

CHAPITRE XXXIII

COMMENT PAR PANTAGRUEL FUT UN MONSTRUEUX PHYSETERE.
APPERCEU PRÈS L'ISLE FAROUCHE

Sus le hault du jour approchans l'isie Farouche, Pantagruel de loing aperceut un grand et monstrueux Physeteré, venant droit vers nous, bruyant, ronflant, enflé, enlevé plus hault que les hunes des nauz et jet-tant eaux de la gueule en l'air devant soy, comme si fust une grosse riviere tombante de quelque montaigne. Pantagruel le monstra au pilot et à Xenomanes. Par le conseil du pilot furent sonnées les trompettes de la thalamege en intonation de guare-serre. A cestuy son, toutes les nauz, gallions, ramberges, liburniques (selon qu'estoit leur discipline navale) se mirent en ordre et figure telle qu'est le Y gregeois, lettre de Pithagoras; telle que voyez observer par les grues en leur vol; telle qu'est en un angle acut: on cone et base de laquelle estoit ladicte thalamege en equipage de vertueusement combattre. Frere Jean on chasteau gaillard monta gallant et bien delibéré avec les bombardiers. Panurge commença crier et lamenter plus que jamais. « Babilababou, disoit il, voicy pis qu'antan. Fuyons. C'est, par la mort bœuf, Leviathan descript par le noble prophete Moses en la vie du saint homme Job. Il nous avalera tous, et gens et nauz, comme pilules. En sa grande gueule infernale nous ne luy tiendrons lieu plus que feroit un grain de dragée musquée en la gueule d'un asne. Voyez le cy. Fuyons, guaignons terre. Je croy que c'est le propre monstre marin qui fut jadis destiné pour devorer Andromeda. Nous sommes tous perduz. O que pour l'occire presentement fust icy quelque vaillant Perseus. — Percé jus par moy, sera respondit Pantagruel. N'ayez peur. — Vertus Dieu, dist Panurge, faictes que soyons hors les causes de peur. Quand voulez vous que j'aye peur, sinon quand le dangier est evident? — Si telle est, dist Pantagruel, vostre destinée fatale, comme naguères exposoit frere Jean, vous devez peur avoir de Pyroïs, Héous, Aethon, Phlegon, celebres chevaux du soleil flammivomes, qui rendent feu par les narines; des Physeteres, qui ne jettent qu'eau par les ouyes et par la gueule, ne devez peur aucune avoir. Ja par leur eau ne serez en dangier de mort. Par cestuy element plus tost serez guaranty et conservé que fashé ne offensé. — A l'autre, dist Panurge. C'est bien rentré de picques noires. Vertu d'un petit poisson, ne vous ay je assez exposé la transmutation des elements, et le facile symbole qui est entre rousty et bouilly, entre bouilly et rousty? Halas! Voy le cy. Je m'en vais cacher là bas. Nous sommes tous mors à ce coup. Je voy sus la hune Atropos la felonnie avec ses cizeaux de

frais esmouluz preste à nous tous couper le filet de vie. Guare! Voy le cy. O que tu es horrible et abominable! Tu en as bien noyé d'autres, qui ne s'en sont point vantés. Dea, s'il jettast vin bon, blanc, vermeil, friant, delicieux, en lieu de ceste eau amere, puante, salée, cela seroit tolerable auleunement: et y seroit auleune occasion de patience, à l'exemple de celuy milourt Anglois, auquel estant fait commandement, pour les crimes desquelz estoit convaincu, de mourir à son arbitrage, esleut mourir nayé dedans un tonneau de Malvesie. Voy le cy. Ho, ho, diable Satanas, Leviathan! Je ne te peux voir, tant tu es hideux et detestable. Vestz à l'audience, vestz aux Chiquanous. »

CHAPITRE XXXIV

COMMENT PAR PANTAGRUEL FUT DEFAICT LE MONSTRUEUX PHYSETERE

Le Physeteré, entrant dedans les brayes et angles des nauz et gualions, jettoit eau sus les premiers à pleins tonneaux, comme si fussent les catadupes du Nil en Æthiopie. Dards, dardelles, javelotz, espieux, corsecques, partuisanes, voloient sus luy de tous costés. Frere Jean ne s'y esparagnoit. Panurgeouroit de peur. L'artillerie tonnoit et fouldroyoit en diable, et faisoit son devoir de le pinser sans rire. Mais peu profitoit, car les gros boulets de fer et de bronze entrans en sa peau sembloient fondre à les voir de loing, comme font les tuilles au soleil. Alors Pantagruel, considerant l'occasion et necessité, desploye ses bras, et monstre ce qu'il sçavoit faire. Vous dictes, et est escrit, que le truant Commodus, empereur de Rome, tant dextrement tiroit de l'arc que de bien loing il passoit les fleches entre les doigts des jeunes enfans levans la main en l'air, sans aucunement les ferir. Vous nous racontez aussi d'un archier indien, on temps que Alexandre le Grand conquesta Indie, lequel tant estoit de traire perit, que de loing il passoit ses fleches par dedans un anneau, quoy qu'elles fussent longues de trois coubdées et fust le fer d'icelles tant grand et poissant, qu'il en perçoit brancs d'acier, boucliers espois, plastrons asserés, tout generalement qu'il touchoit, tant ferme, resistant, dur et valide fust, que sçauriez dire. Vous nous dictes aussi merveilles de l'industrie des anciens François, lesquelz à tous estoient en l'art sagittaire preferés, et lesquelz en chasse de bestes noires et rousses frotoient le fer de leurs fleches avec ellebore, pource que de la venaison ainsi ferue la chair plus tendre, friande, salubre et delicieuse estoit: cernant toutesfois et oustant la partie ainsi atteincte tout autour. Vous faictes pareillement narré des Parthes, qui par darriere tiroient plus ingenieusement que ne faisoient

les autres nations en face. Aussi celebrez vous les Scythes en ceste dextérité, de la part desquelz jadis un ambassadeur envoyé à Darius, roy des Perses, luy offrit un oiseau, une grenouille, une souris, et cinq fleches, sans mot dire. Interrogé que pretendoient telz presens, et s'il avoit charge de rien dire, respondit que non. Dont restoit Darius tout estonné et hebeté en son entendement, ne fust que l'un des sept capitaines qui avoient occis les mages, nommé Gobryes, luy exposa et interpreta, disant : « Par ces dons et offrandes vous disent tacitement les Scythes : Si les Perses comme oiseaux ne volent au ciel, ou comme souris ne se cachent vers le centre de la terre, ou ne se mussent on profond des estangs et paluz comme grenouilles, tous seront à perdition mis par la puissance et sagettes des Scythes. » Le noble Pantagruel en l'art de jeter et darder estoit sans comparaison plus admirable. Car avec ses horribles piles et dards (lesquelz proprement ressembloient aux grosses poultres sus lesquelles sont les ponts de Nantes, Saulmur, Bergerac, et à Paris les ponts au Change et aux Meuniers soustenuz, en longueur, grosseur, pesanteur et ferrure) de mille pas loing il ouvroit les huytres en escalle sans toucher les bords ; il esmouchoit une bougie sans l'esteindre, frappoit les pies par l'œil, dessemeloit les bottes sans les endommager, deffourroit les barbutes sans rien gaster ; tournoit les feuilletz du breviaire de frere Jean l'un après l'autre sans rien dessirer. Avec telz dards, desquelz estoit grande munition dedans sa nauf, au premier coup il enferra le Physeteres sus le front, de mode qu'il luy transperça les deux machouieres et la langue, si que plus ne ouvrit la gueule, plus ne puisa, plus ne jetta eau. Au second coup il luy creva l'œil droit ; au troisieme, l'œil gauche. Et fut veu le Physeteres en grande jubilation de tous porter ces trois cornes au front quelque peu penchantes devant, en figure triangulaire equilaterale, et tourner d'un cousté et d'autre, chancellant et fourvoyant comme estourdy, aveugle et prochain de mort. De ce non content, Pantagruel luy en darda un autre sus la queue, panchant pareillement en arriere. Puis trois autres sus l'eschine en ligne perpendiculaire, par equale distance de queue et bac trois fois justement compartie. Enfin luy en lança sus les flancs cinquante d'un cousté et cinquante de l'autre. De maniere que le corps du Physeteres sembloit à ja quille d'un gualion à trois gabies, emmortaisée par competente dimension de ses poultres, comme si fussent cosses et portehausbanes de la carine. Et estoit chose moult plaisante à voir. Adonc, mourant, le Physeteres se renversa ventre sus dours, comme font tous poissons mors : et ainsi renversé, les poultres contre bas en mer, ressembloit au scolopendre, serpent ayant cent pieds comme le descript le sage ancien Nicauder.

CHAPITRE XXXV

COMMENT PANTAGRUEL DESCEND EN L'ISLE FAROUCHE, MANOIR ANTIQUE
DES ANDOUILLES

Les hespailliers de la nauf lanterniere amenerent le Physeteres lié en terre de l'isle prochaine, dicte Farouche, pour en faire anatomie, et recueillir la gresse des roignons : laquelle disoient estre fort utile et necessaire à la guerison de certaine maladie qu'ilz nommoient faulte d'argent. Pantagruel n'en tint compte, car aultres assez pareilz, voire encores plus enormes, avoit veu en l'océan Gallicque. Condescendit toutesfois descendre en l'isle Farouche pour seicher et rafraichir aucuns de ses gens mouillés et souillés par le villain Physeteres, à un petit port desert vers le midy situé lez une touche de bois haulte, belle et plaisante, de laquelle sortoit un delieux ruisseau d'eau douce, claire et argentine. Là, dessous belles tentes furent les cuisines dressées, sans espargne de bois. Chascun mué de vestemens à son plaisir, fut par frere Jean la campanelle sonnée. Au son d'icelle furent les tables dressées et promptement servies.

Pantagruel, disant avec ses gens joyeusement, sus l'apport de la seconde table aperceut certaines petites Andouilles affaictées gravir et monter sans mot sonner sus un hault arbre près le retraict du goubelet, si demanda à Xenomanes : « Quelles bestes sont ce là ? » pensant que fussent escurieus, belettes, martres ou hermines. « Ce sont Andouilles, respondit Xenomanes. Icy est l'isle Farouche, de laquelle je vous parlois à ce matin : entre lesquelles et Quaresmeprenant leur maling et antique ennemy est guerre mortelle de longtemps. Et croy que par les canonnades tirées contre le Physeteres ayent eu quelque frayeur et doubtance que leur dict ennemy icy fust avec ses forces pour les surprendre, ou faire le guast parmy ceste leur isle, comme ja plusieurs fois s'estoit en vain efforcé, et à peu de profit, obstant le soing et vigilance des Andouilles, lesquelles (comme disoit Dido aux compaignons d'Enéas voulans prendre port en Carthage sans son sceu et licence) la malignité de leur ennemy et vicinité de ses terres contraignoient soy continuellement contregarder et veiller. — Dea, bel amy, dist Pantagruel, si voyez que par quelque honneste moyen puissions fin à ceste guerre mettre, et ensemble les reconcilier, donnez m'en advis. Je m'y emploiray de bien bon cœur, et n'y espargneray du mien pour contemperer et amodier les conditions controverses entre les deux parties. — Possible n'est pour le present, respondit Xenomanes. Il y a environ quatre ans que, passant par cy et Tapinois, je me mis en devoir de traicter paix entre eux, ou longues treves pour le moins : et ores fussent

bons amis et voisins, si tant l'un comme les autres soy fussent despoillés de leurs affections en un seul article. Quaresmeprenant ne vouloit on traicté de paix comprendre les Boudins sauvages, ne les Saulcissons montigenes leurs anciens bons comperes et confederés. Les Andouilles requeroient que la forteresse de Cacques fust par leur discretion, comme est le chasteau de Sallouoir, regie et gouvernée, et que d'icelle fussent hors chassés ne scay quelz puans, vilains, assassineurs, et briguans qui la tenoient. Ce que ne peult estre accordé, et sembloient les conditions iniques à l'une et à l'autre partie. Ainsi ne fut entre eux l'appointement conclud. Resterent toutesfois moins severes et plus doux ennemis que n'estoient par le passé. Mais depuis la denonciation du concile national de Chesil, par laquelle elles furent farfouillées, guodelurées et intimées; par laquelle aussi fut Quaresmeprenant declairé breneux, hallebrené et stocfisé en cas que avec elles il fist alliance ou appointement aucun, se sont horrifiquement aigris, envenimés, indignés et obstinés en leurs couraiges; et n'est possible y remedier. Plus tost auriez vous les chats et ratz, les chiens et lievres ensemble reconcilié. »

CHAPITRE XXXVI

COMMENT, PAR LES ANDOUILLES FAROUCHES, EST DRESSÉE EMBUSCADE
CONTRE PANTAGRUEL

Ce disant Xenomanes, frere Jean apperceut vingt et cinq ou trente jeunes andouilles de legiere taille sus le havre, soy retirantes de grand pas vers leur ville, citadelle, chasteau et roquette de cheminées, et dist à Pantagruel : « Il y aura icy de l'asne, je le prevoy. Ces andouilles venerables vous pourroient, par adventure, prendre pour Quaresmeprenant, quoy qu'en rien ne luy sembleriez. Laissons ces repaissailles icy, et nous mettons en devoir de leur resister. — Ce ne seroit, dist Xenomanes, pas trop mal fait. Andouilles sont andouilles, tousjours doubles et traistresses. »

Adonc se leve Pantagruel de table pour descouvrir hors la touche de bois; puis soudain retourne, et nous aseure avoir à gauche decouvert une embuscade d'andouilles farfelues, et du cousté droit, à demie lieue loing de là, un gros bataillon d'autres puissantes et gigantales andouilles, le long d'une petite colline, furieusement en bataille marchantes vers nous au son des vezes et piboles, des guogues et des vessies, des joyeux pifres et tabours, des trompettes et clairons. Par la conjecture de soixante et dix huit enseignes qu'il y comptoit, estimions leur nombre n'estre moindre de quarante et deux mille. L'ordre qu'elles tenoient, leur fier marcher et faces

asecurées, nous faisoient croire que ce n'estoient friquenelles, mais vieilles andouilles de guerre. Par les premieres fillieres jusques prés les enseignes, estoient toutes armées à hault appareil, avec picques petites, comme nous sembloit de loing : toutesfois bien poinctues et asserées. Sus les aisles estoient flancuegées d'un grand nombre de boudins sylvaticques, de guodiveaux massifz et saulcissons à cheval, tous de belle taille, gens insulaires, bandouilliers et farouches. Pantagruel fut en grand esmoy, et non sans cause, quoy que Epistemon luy remonstrast que l'usance et coutume du pays andouillois pouvoit estre ainsi caresser et en armes recevoir leurs amis estrangiers, comme sont les nobles rois de France par les bonnes villes du royaume receuz et salués à leurs premieres entrées après leur sacre et nouvel advenement à la couronne. « Par adventure, disoit il, est ce la garde ordinaire de la royne du lieu, laquelle advertie par les jeunes andouilles du guet que vistes sus l'arbre, comment en ce port surgeoit le beau et pompeux convoy de vos vaisseaux, a pensé que là devoit estre quelque riche et puissant prince, et vient vous visiter en personne. » De ce non satisfait, Pantagruel assembla son conseil pour sommairement leur advis entendre sur ce que faire devoient en cestuy estrif d'espoir incertain et crainte evidente.

Adonc brièvement leur remonstra comment telles manieres de recueil en armes avoit souvent porté mortel prejudice, sous couleur de caresse et amitié. « Ainsi, disoit il, l'empereur Antonin Caracale, à l'une fois, occist les Alexandrins; à l'autre, desfit la compaignie d'Artaban, roy des Perses, sous couleur et fiction de vouloir sa fille espouser. Ce que ne resta impuny : car peu après il y perdit la vie. Ainsi les enfans de Jacob, pour venger le rapt de leur sœur Dyna, sacmenterent les Sichymiens. En ceste hypocritique façon, par Galien, empereur Romain, furent les gens de guerre defaits dedans Constantinople. Ainsi, sous espece d'amitié, Antonius attira Artavasdes, roi de Armenie, puis le fit lier et enferrer de grosses chaines : finalement, le fit occire. Mille autres pareilles histoires trouvons nous par les antiques monumens. Et à bon droit est, jusques à present, de prudence grandement loué Charles, roy de France sixieme de ce nom, lequel retournant victorieux des Flamens et Gantois en sa bonne ville de Paris, et au Bourget en France, entendant que les Parisiens avec leurs mailletz (dont furent surnommés Maillotins) estoient hors la ville issuz en bataille jusques au nombre de vingt mille combattans, n'y voulut entrer (quoy qu'ilz remontrassent que ainsi s'estoient mis en armes pour plus honorablement le recueillir sans aultre fiction ne mauvaise affection) que premierement ne se fussent en leurs maisons retirés et desarmés. »

CHAPITRE XXXVII

COMMENT PANTAGRUEL MANDA QUERIR
LES CAPITAINES RIFLANDOUILLE ET TAILLEBOUDIN; AVEC UN NOTABLE DISCOURS
SUR LES NOMS PROPRES DES LIEUX ET DES PERSONNES

La resolution du conseil fut qu'en tout evenement ilz se tiendroient sus leurs gardes. Lors par Carpalim et Gymnaste, au mandement de Pantagruel, furent appellés les gens de guerre qui estoient dedans les nauz Brindiere (desquelz coronel estoit Riflandouille) et Portoueriére (desquelz coronel estoit Tailleboudin le jeune). « Je soulaigeray, dist Panurge, Gymnaste de ceste peine. Aussi bien vous est icy sa presence necessaire. — Par le froc que je porte, dist frere Jean, tu te veulx absenter du combat, couillu, et ja ne retourneras, sus mon honneur. Ce n'est mie grande perte. Aussi bien ne feroit il que pleurer, lamenter, crier, et descourager les bons soubdars. — Je retourneray, certes, dist Panurge, frere Jean, mon pere spirituel, bien tost. Seulement donnez ordre à ce que ces fascheuses andouilles ne grimpent sus les nauz. Ce pendant que combaterez, je prieray Dieu pour vostre victoire, à l'exemple du chevaleureux capitaine Moses, conducteur du peuple israëlicque.

— La denomination, dist Epistemon à Pantagruel, de ces deux vostre coronelz Riflandouille et Tailleboudin en cestuy conflict nous promet asceurance, heur et victoire, si, par fortune, ces andouilles nous vouloient oultrager. — Vous le prenez bien, dist Pantagruel, et me plaist que par les noms de nos coronelz vous prevoiez et prognostiquez la nostre victoire. Telle maniere de prognostiquer par noms n'est moderne. Elle fut jadis celebrée et religieusement observée par les Pythagoriens. Plusieurs grands seigneurs et empereurs en ont jadis bien fait leur profit. Octavien Auguste, second empereur de Rome, quelque jour rencontrant un paysan nommé Euthyche, c'est à dire bien fortuné, qui menoit un asne nommé Nicon, c'est en langue grecque Victorien, meue de la signification des noms, tant de l'asnier que de l'asne, s'asceura de toute prosperité, felicité et victoire. Vespasian, empereur pareillement de Rome, estant un jour seulet en oraison on temple de Serapis, à la veue et venue inopinée d'un sien serviteur, nommé Basilides, c'est à dire royal, lequel il avoit loing derriere laissé malade, print espoir et asceurance d'obtenir l'empire romain, Regilian, non pour aultre cause ne occasion, fut par les gens de guerre eslu empereur, que par signification de son propre nom. Voyez le Cratyle du divin Platon. — Par ma soif, dist Rhizotome, je le veulx lire : je vous oy souvent le alleguant. — Voyez com-

ment les Pythagoriens, par raison des noms et nombres, concluent que Patroclus devoit estre occis par Hector, Hector par Achilles, Achilles par Paris, Paris par Philoctetes. Je suis tout confus en mon entendement quand je pense en l'invention admirable de Pythagoras, lequel, par le nombre *par* ou *impar* des syllabes d'un chascun nom propre, exposoit de quel cousté estoient les humains boiteux, borgnes, goutteux, paralytiques, pleuritiques, et aultres telz malefices en nature : sçavoir est, assignant le nombre *par* au cousté gauche du corps, le *impar* au dextre.

— Vrayement, dist Epistemon, j'en vis l'experience à Xaintes, en une procession generale, present le tant bon, tant vertueux, tant docte et equitable president Briend Valée, seigneur du Douhet. Passant un boiteux ou boiteuse, un borgne ou borgnesse, un bossu ou bossue, on luy rapportoit son nom propre. Si les syllabes du nom estoient en nombre *impar*, soubdain, sans voir les personnes, il les disoit estre maleficiés, borgnes, boiteux, bossus du cousté dextre. Si elles estoient en nombre *par*, du cousté gauche. Et ainsi estoit la verité, onques n'y trouvasmes exception.

— Par ceste invention, dist Pantagruel, les doctes ont affermé que Achilles, estant à genoux, fut par la fleiche de Paris blessé on talon dextre : car son nom est de syllabes *impares*. Icy est à noter que les anciens s'agenouilloient du pied dextre. Venus par Diomedes, devant Troye, blessée en la main gauche : car son nom en Grec est de quatre syllabes. Vulcan boiteux du pied gauche, par mesmes raisons. Philippe, roy de Macedonie, et Hannibal, borgnes de l'œil dextre. Encores pourrions nous particularizer des ischies, hernies, hemicraines, par ceste raison pythagorique. Mais pour retourner aux noms, considerez comment Alexandre le Grand, filz du roy Philippe, duquel avons parlé, par l'interpretation d'un seul nom parvint à son entreprinse. Il assiegeoit la forte ville de Tyre, et la hattoit de toutes ses forces par plusieurs sepmaines ; mais c'estoit en vain. Rien ne profitoient ses engins et molitions. Tout estoit soubdain demoli et remparé par les Tyriens. Dont print phantasie de lever le siege, avec grande melancholie, voyant en cestuy departement perte insigne de sa reputation. En tel estrif et fascherie s'endormit. Dormant, songeoit qu'un satyre estoit dedans sa tente, dansant et sautelant avec ses jambes bouquines. Alexandre le vouloit prendre : le satyre tousjours luy eschappoit. En fin, le roy le poursuivant en un destroit, le happa. Sus ce point s'esveilla, et racontant son songe aux philosophes et gens sçavans de sa court, entendit que les dieux luy promettoient victoire, et que Tyre bien toust seroit prinse : car ce mot *Satyros*, divisé en deux, est *sa Tyros*, signifiant *Tienne est Tyre*. De fait, au premier assault qu'il fit, il emporta la ville de force, et en grande victoire subjuga ce peuple rebelle.

Au rebours, considerez comment, par la signification d'un nom, Pompée se desespera. Estant vaincu par Cæsar en la bataille Pharsalique, ne eut moyen aultre de soy saulver que par fuite. Fuyant par mer, arriva en l'isle de Cypre. Prés la ville de Paphos, apperecut sus le rivage un palais beau et somptueux. Demandant au pilot comment l'on nommoit cestuy palais, entendit qu'on le nommoit *καλοβασιλέα*, c'est à dire *Malroy*. Ce nom luy fut en tel effroy et abomination qu'il entra en desespoir, comme aseuré de n'evader que bien toust ne perdist la vie. De mode que les assistans et nauchiers ouirent ses cris, souspirs et gemissemens. De faict, peu de temps après, un nommé Achilles, paysant incogneu, luy trancha la teste. Encores pourrions nous, à ce propos, alleguer ce que advint à L. Paulus Æmilius, lors que, par le senat romain, fut esleu empereur, c'est à dire chef de l'armée qu'il envoioient contre Persés, roy de Macedonie. Iceluy jour, sus le soir, retournant en sa maison pour soy apprestre au deslogement, baisant une sienne petite fille nommée Tratia, advisa qu'elle estoit aucunement triste. « Qui a il, dist il, ma Tratia? Pourquoi es tu ainsi triste et fâchée? — Mon pere, respondit elle, Persa est morte. » Ainsi nommoit elle une petite chienne qu'elle avoit en delices. A ce mot print Paulus aseurance de la victoire contre Persés. Si le temps permettoit que puissions discourir par les sacres bibles des Hebreux, nous trouverions cent passages insignes nous monstrans evidentement en quelle observance et religion leurs estoient les noms propres avec leurs significations. »

Sus la fin de ce discours, arriverent les deux coronelz, accompagnés de leurs soudards, tous bien armés et bien deliberés. Pantagruel leur fit une briefve remonstrence, à ce qu'ilz eussent à soy monstres vertueux au combat, si par cas estoient contrainctes (car encores ne pouvoit il croire que les Andouilles fussent si traistresses), avec defense de commencer le hourt : et leur bailla *Mardigras* pour mot du guet.

CHAPITRE XXXVIII

COMMENT ANDOUILLES NE SONT À DESPRISER ENTRE LES HUMAINS

Vous truphez icy, beuveurs, et ne croyez que ainsi soit en verité comme je vous raconte. Je ne sçauois que vous en faire. Croyez le, si voulez ; si ne voulez, allez y voir. Mais je sçay bien ce que je vis. Ce fut en l'isle Farouche. Je la vous nomme. Et vous reduisez à memoire la force des géants antiques, lesquelz entreprindrent le hault mont Pelion imposer sus Osse, et l'ombrageux Olympe avec Osse envelopper, pour combattre les

dieux, et du ciel les deniger. Ce n'estoit force vulgaire ne mediocre. Iceux toutesfois n'estoient que andouilles pour la moitié du corps, ou serpens que je ne mente.

Le serpent qui tenta Eve estoit andouillicque : ce nonobstant est de luy escriit qu'il estoit fin et cauteleux sus tous aultres animans.

Aussi sont andouilles.

Encores maintient on en certaines academies que ce tentateur estoit l'andouille nommée Ityphalle, en laquelle fut jadis transformé le bon messer Priapus, grand tentateur des femmes par les paradis en Grec, ce sont jardins en François. Les Souisses, peuple maintenant hardy et belliqueux, que sçavons nous si jadis estoient sauleisses? Je n'en voudrois pas mettre le doigt on feu. Les Himantopodes, peuple en Æthiopie bien insigne, sont andouilles, selon la description de Pline, non autre chose.

Si ces discours ne satisfont à l'incrudulité de vos seigneuries, presentement (j'entends après boire) visitez Lusignan, Partenay, Vovant, Mervant, et Penseuges en Poictou. Là trouverez tesmoings vieux de renom et de la bonne forge, lesquelz vous jureront sus le bras saint Rigomé que Mellusine leur premiere fondatrice avoit corps feminin jusques aux bour-savitz, et que le reste en bas estoit andouille serpentine, ou bien serpent andouillicque. Elle toutesfois avoit alleures braves et gallantes, lesquelles encores aujourd'hui sont imitées par les Bretons balladins dansans leurs trioris fredonnisés.

Quelle fut la cause pourquoy Erichthonius premier inventa les coches, lectieres, et chariotz? C'estoit parce que Vulcan l'avoit engendré avec jambes de andouilles : pour lesquelles cacher, mieulx aime aller en lictiere qu'à cheval. Car encores de son temps n'estoient andouilles en reputation.

La nymphe Scythique Ora avoit pareillement le corps my party en femme et en andouille. Elle toutesfois tant sembla belle à Jupiter qu'il coucha avec elle et en eut un beau filz nommé Colaxes. Cessez pourtant icy plus vous trupher, et croyez qu'il n'est rien si vray que l'Evangile.

CHAPITRE XXXIX

COMMENT FRERE JEAN SE RALLIE AVEC LES CUISINIERS POUR COMBATTRE LES ANDOUILLES

Voyant frere Jean ces furieuses andouilles ainsi marcher dehait, dist à Pantagruel : « Ce sera icy une belle bataille de foin, à ce que je voy. Ho le grand honneur et louanges magnifiques qui seront en nostre victoire!

Je voudrois que dedans vostre nauf fussiez de ce conflict seulement spectateur, et au reste me laissez faire avec mes gens. — Quelz gens ? demanda Pantagruel. — Matière de breviaire, respondit frere Jean. Pourquoy Potiphar, maistre queux des cuisines de Pharaon, celui qui acheta Joseph, et lequel Joseph eust fait coqu s'il eust voulu, fut maistre de la cavalerie de tout le royaume d'Égypte ? Pourquoy Nabuzardan, maistre cuisinier du roy Nabugodonozor, fut entre tous aultres capitaines esleu pour assiéger et ruiner Hierusalem ? — J'escoute, respondit Pantagruel. — Par le trou madame, dist frere Jean, je oserois jurer qu'ilz autrefois avoient andouilles combattu, ou gens aussi peu estimés que andouilles, pour lesquelles abatre, combattre, dompter et sacmenter, trop plus sont sans comparaison cuisiniers idoines et suffisans que tous gendarmes, estradiotz, soubdars et pietons du monde. — Vous me rafraichissez la memoire, dist Pantagruel, de ce qu'est escrit entre les faccieuses et joyeuses responses de Ciceron. On temps des guerres civiles à Rome entre Cæsar et Pompée, il estoit naturellement plus enclin à la part Pompéiane, quoy que de Cæsar fust requis et grandement favorisé. Un jour entendant que les Pompéians à certaine rencontre avoient fait insigne perte de leurs gens, voulut visiter leur camp. En leur camp aperceut peu de force, moins de courage, et beaucoup de desordre. Lors prevoiant que tout iroit à mal et perdition, comme depuis advint, commença trupher et moequer maintenant les uns, maintenant les aultres, avec brocards aigres et piequans comme tres bien sçavoit le style. Quelques capitaines, faisans des bons compaignons comme gens bien asceurés et deliberés, luy dirent : « Voyez vous combien nous avons encores d'aigles ? » C'estoit lors la devise des Romains en temps de guerre. « Cela, respondit Ciceron, seroit bon et à propos si guerre aviez contre les pies. » Donc veu que combattre nous fault andouilles, vous inferez que c'est bataille culinaire, et voulez aux cuisiniers vous rallier. Faictes comme l'entendez. Je resteray icy attendant l'issue de ces fanfares. »

Frere Jean de ce pas va es tentes des cuisines, et dist en toute gayeté et courtoisie aux cuisiniers : « Enfans, je veulx huy vous tous voir en honneur et triumphe. Par vous seront faictes apertises d'armes non encores veues de vostre memoire. Ventre sus ventre, ne tient on aultre compte des vaillans cuisiniers ? Allons combattre ces paillardes andouilles. Je seray vostre capitaine. Beuvons, amis. Ça, courage. — Capitaine, respondirent les cuisiniers, vous dictes bien. Nous sommes à vostre joly commandement. Sous vostre conduite nous voulons vivre et mourir. — Vivre, dist frere Jean, bien ; mourir, poinet : c'est à faire aux andouilles. Or donc mettons nous en ordre. *Nabuzardan* vous sera pour mot du guet. »

CHAPITRE XL

COMMENT PAR FRERE JEAN EST DRESSÉE LA TRUYE, ET LES PREUX CUISINIERS DEDANS ENCLOUS

Lors au mandement de frere Jean, fut par les maistres ingenieux dressée la grande Truye, laquelle estoit dedans la nauf Bourrabaguiniere. C'estoit un engin mirifique fait de telle ordonnance que des gros couillards qui par rangs estoient autour il jettoit bedaines et quarreaux empenés d'acier : et dedans la quadrature duquel pouvaient aisement combattre et à couvert demourer deux cens hommes et plus ; et estoit fait au patron de la truye de la Riote, moyennant laquelle fut Bergerac prins sus les Anglois, regnant en France le jeune roy Charles sixieme. Ensuit le nombre et les noms des preux et vaillans cuisiniers, lesquelz, comme dedans le cheval de Troye, entrerent dedans la truye.

Saulpicquet,	Maindegourre,	Maistre Hordoux,	Carbonnade,
Ambrelin,	Pamperdu,	Grasboyau,	Fressurade,
Guavache,	Lasdaller,	Pillemortier,	Hoschepot,
Lascheron,	Pocheuilliere,	Leschevin,	Hasteret,
Porcausou,	Moustamoulue,	Saulgrenée,	Balafré,
Salezart,	Crespelet,	Cabirotade,	Gualimafre.

Tous ces nobles cuisiniers portoient en leurs armoiries en champ de gueules, lardouire de sinople, fessée d'un chevron argenté, penchant à gauche.

Lardonnet, Lardon,	Graslardon,	Rondlardon,	Lacelardon,
Croquelardon,	Saulvelardon,	Antilardon,	Grattelardon,
Tirelardon,	Archilardon,	Frizelardon,	Marchelardon.

Guaillardon, par syncope, natif près de Rambouillet. Le nom du docteur culinaire estoit Guaillart lardon. Ainsi dictes vous idolatre pour idololatre.

Roiddelardon,	Trappelardon,	Bellardon,	Guignelardon,
Astolardon,	Bastelardon,	Neufardon,	Poyseardon,
Doulxardon,	Guyllvardon,	Aigrelardon,	Vezelardon,
Maschelardon,	Mouschelardon,	Billelardon,	Myrelardon.

Noms incogneuz entre les Maranes et Juifz.

Couillu,	Pastissandierre,	Jusverd,	Escarguotan-
Salladier,	Raslard,	Marmitige,	dière,
Cressonna-	Francheuignet,	Accodepot,	Bouillonsec,
dière,	Moustardiot,	Hoschepot,	Souppimars,
Raclenaveau,	Vinetteux,	Brisepot,	Eschinade,
Cochonnier,	Potageouart,	Guallepote,	Prezurier,
Peaudeconnin,	Frelault,	Frillis,	Macaron,
Apigratis,	Benest,	Guorgesalée,	Escarsaufle.

Briguaille. Cestuy fut de cuisine tiré en chambre pour le service du noble cardinal le Veneur.

Guasteroust,	Vitvain,	Hastiveau,	Gabaonite,
Escouvillon,	Jolivet,	Alloyaudiere,	Bubarin,
Begnet,	Vitneuf,	Esclanchier,	Crocodillet,
Escharbottier,	Vistempenard,	Guastelet,	Prelinguant,
Vitet,	Victorien,	Rapimontet,	Balafré,
Vitault,	Vitvieux,	Soufflemboyau,	Maschourré.
	Vitvelu,	Pelouze,	

Mondam, inventeur de la saulse *madame*, et pour telle invention fut ainsi nommé en langage Escosse-François.

Clacquedens,	Rincepot,	Guauffreux,	Navelier,
Badignocier,	Urefelipinguet,	Safranier,	Rabiolas,
Myrelanguoy,	Maunet,	Malparouart,	Boudinandiere,
Beccassée,	Guodepie,	Antitus,	Cochonnet.

Robert. Cestuy fut inventeur de la saulse *Robert*, tant salubre et nécessaire aux connils roustis, canards, porc frais, œufz pochés, merluz salés, et mille aultres telles viandes.

Froiddanguille,	Salmiguondin,	Saulpoudré,	Mucydan,
Rougenraye,	Gringualet,	Paelefrite,	Matatruys,
Gourneau,	Aransor,	Landore,	Cartevirade,
Gribouillis,	Talemouse,	Calabre,	Cocquesygrue,
Sacabribes,	Grosbec,	Navelet,	Visedecache,
Olymbrius,	Frippellippes,	Foyrart,	Badelory,
Fouquet,	Friantaures,	Grosquallon,	Vedel,
Dalyqualquain,	Guaffelaze,	Brenous,	Braguibus.

Dedans la truie entrerent ces nobles cuisiniers gaillars, gallans, brusquetz, et prompts au combat. Frere Jean avec son grand badelaire entre le dernier et ferme les portes à ressort par le dedans.

CHAPITRE XLI

COMMENT PANTAGRUEL ROMPIT LES ANDOUILLES AUX GENOULX

Tant approcherent ces andouilles que Pantagruel apperceut comment elles desployoient leurs bras, et ja commençoient baisser bois. Adonc envoya Gymnaste entendre ce qu'elles vouloient dire, et sus quelle querelle elles vouloient sans defiance guerroyer contre leurs amis antiques, qui rien n'avoient mesfaict ne mesdict. Gymnaste au devant des premieres fillieres fit une grande et profonde reverence, et s'escria tant qu'il peult, disant : « Vostres, vostres, vostres sommes nous trestous, et à commandement.

Tous tenons de Mardi gras, vostre antique confederé. » Aucuns depuis me ont raconté qu'il dist Gradimars, non Mardigras. Quoy que soit, à ce mot un gros cervelat saulvaige et farfelu, anticipant devant le front de leur bataillon, le voulut saisir à la gorge. « Par Dieu, dist Gymnaste, tu n'y entreras qu'à taillons ; ainsi entier ne pourrois-tu. » Si saeque son espée Baise mon cul (ainsi la nommoit il) à deux mains, et trancha le cervelat en deux pieces. Vray Dieu, qu'il estoit gras ! Il me souvint du gros Taureau de Berne, qui fut à Marignan tué à la defaictte des Souisses. Croyez qu'il n'avoit gueres moins de quatre doigts de lard sus le ventre. Ce cervelat ecervelé, coururent andouilles sus Gymnaste, et le terrassoient vilainement, quand Pantagruel avec ses gens accourut le grand pas au secours. Adonc commença le combat martial pelle melle. Ristandouilles ristoit andouilles. Tailleboudin tailloit boudins. Pantagruel rompoit les andouilles au genoil. Frere Jean se tenoit coy dedans sa Truie, tout voyant et considerant, quand les guodiveaulx, qui estoient en embuscade, sortirent tous en grand effroy sus Pantagruel. Adonc voyant frere Jean le desarroy et tumulte, ouvre les portes de sa Truie, et sort avec ses bons soubdars, les uns portant broches de fer, les aultres tenans landiers, contrehastiers, paesles, pales, cocquasses, grisles, fourgons, tenailles, lichefretes, ramons, marmites, mortiers, pilons, tous en ordre comme brusleurs de maisons ; hurlans et crians tous ensemble espouvantablement : *Nabuzardan, Nabuzardan, Nabuzardan*. En telz cris et esmeute chocquerent les guodiveaulx, et à travers les saulcissons. Les andouilles soubdain apperceurent ce nouveau renfort, et se mirent en fuite le grand gallop, comme s'elles eussent veu tous les diables. Frere Jean à coups de bedaines les abbatoit menu comme mousches ; ses soubdars ne s'y esparignoient mie. C'estoit pitié. Le camp estoit tout couvert d'andouilles mortes ou navrées. Et dit le conte que si Dieu n'y eust pourveu, la generation andouillicque eust par ces soubdars esté exterminée. Mais il advint un cas merveilleux. Vous en croirez ce que voudrez. Du cousté de la Transmontane advola un grand, gras, gros, gris pourceau, ayant aisles longues et amples, comme sont les aisles d'un moulin à vent. Et estoit le pennage rouge cramoisi, comme est d'un phœnicoptere, qui en Languegoth est appelé Flammant. Les œilz avoit rouges et flamboyans, comme un Pyrope. Les oreilles verdes comme une esmeraude prassine ; les dents jaulnes comme un topaze ; la queue longue, noire comme marbre Lucullian ; les pieds blancs, diaphanes et transparens comme un diamant, et estoient largement pattés, comme sont les oyes, et comme jadis à Tholost le portoit la royne Pedaucque. Et avoit un collier d'or au coul, autour duquel estoient quelques lettres Ioniques, desquelles je ne peuz lire que deux

mots *ὁς Ἀθηνᾶν*, pourceau Minerve enseignant. Le temps estoit beau et clair. Mais à la venue de ce monstre il tonna du costé gauche si fort que nous restasmes tous estonnés. Les andouilles soubdain que l'apperceurent jetterent leurs armes et baston, et à terre toutes s'agenouillerent, levant haultes leurs mains jointes, sans mot dire, comme si elles l'adorassent. Frere Jean, avec ses gens, frapport toujours, et embrochoit andouilles. Mais par le commandement de Pantagruel fut sonnée retraicte, et cesserent toutes armes. Le monstre, ayant plusieurs fois volé et revolé entre les deux armées, jetta plus de vingt et sept pipes de moustarde en terre, puis disparut volant par l'air et criant sans cesse : « *Mardigras, Mardigras, Mardigras !* »

CHAPITRE XLII

COMMENT PANTAGRUEL PARLEMENTE AVEC NIPHLESETH, ROYNE DES ANDOUILLES

Le monstre susdict plus ne apparoissant, et restantes les deux armées en silence, Pantagruel demanda parlementer avec la dame Niphleseth (ainsi estoit nommée la royne des Andouilles), laquelle estoit près les enseignes dedans son coche. Ce qui fut facilement accordé. La royne descendit en terre, et gracieusement salua Pantagruel, et le vit volontiers. Pantagruel soy complaignoit de ceste guerre. Elle luy fit ses excuses honnestement, alleguant que par faulx rapport avoit esté commis l'erreur, et que ses espions luy avoient denoncé que Quaresmeprenant, leur antique ennemy, estoit en terre descendu, et passoit temps à voir l'urine des Physeseteres. Puis le pria vouloir de grace leur pardonner ceste offense, alleguant qu'en Andouilles plus toust l'on trouvoit merde que fiel : en ceste condition, qu'elle et toustes ses successitres Niphleseth à jamais tiendroient de luy et ses successeurs toute l'isle et pays à foy et hommaige, obéiroient en tout et par tout à ses mandemens, seroient de ses amis amies et de ses ennemis ennemies ; par chascun an, en recognoissance de ceste féaulté, luy envoyeroient soixante et dix huit mille andouilles royales pour à l'entrée de table le servir six mois l'an. Ce que fut par elle fait : et envoya au lendemain dedans six grands brigantins le nombre susdict d'andouilles royales au bon Gargantua, sous la conduite de la jeune Niphleseth, infante de l'isle. Le noble Gargantua en fit present, et les envoya au grand roy de Paris. Mais au changement de l'air, aussi par faulte de moustarde (baume naturel et restaurant d'andouilles) moururent presque toutes. Par l'octroy et vouloir du grand roy furent par monceaux en un endroit de Paris enterrées, qui jusques à présent est appelé la rue Pavée d'andouilles. A la requeste des

dames de la court royale fut Niphleseth la jeune saulée et honorablement traictée. Depuis fut mariée en bon et riche lieu, et fit plusieurs beaulx enfans, dont loué soit Dieu.

Pantagruel remercia gracieusement la royne, pardonna toute l'offense, refusa l'offre qu'elle avoit fait, et luy donna un beau petit cousteau pargois. Puis curieusement l'interrogea sus l'apparition du monstre susdict. Elle respondit que c'estoit l'idée de Mardigras, leur dieu tutelaire en temps de guerre, premier fondateur et original de toute la race andouillicque. Pourtant sembloit il à un pourceau, car andouilles furent de pourceau extraictes. Pantagruel demandoit à quel propous et quelle indication curative il avoit tant de moustarde en terre projecté. La royne respondit que moustarde estoit leur Sangréal et baume celeste : duquel mettant quelque peu dedans les playes des andouilles terrassées, en bien peu de temps les savrées guerissoient, les mortes ressuscitoient.

Aultres propous ne tint Pantagruel à la royne, et se retira en sa nauf. Aussi firent tous les bons compagnons avec leurs armes et leur Truye.

CHAPITRE XLIII

COMMENT PANTAGRUEL DESCENDIT EN L'ISLE DE RUACH

Deux jours après arrivasmes en l'isle de Ruach, et vous jure par l'estoile Poussiniere que je trouvy l'estat et la vie du peuple estrange plus que je ne dis. Ilz ne vivent que de vent. Rien ne beuvent, rien ne mangent, sinon vent. Ilz n'ont maisons que de gyrouettes. En leurs jardins ne sement que les trois especes de anemone. La rue et aultres herbes carminatives ilz en escurent soigneusement. Le peuple commun, pour soy alimenter, use de esventoirs de pfumes, de papier, de toile, selon leur faculté et puissance. Les riches vivent de moulins à vent. Quant ilz font quelque festin ou banquet, on dresse les tables sous un ou deux moulins à vent. Là, repaissent aises comme à nopces. Et durant leur repas, disputent de la bonté, excellence, salubrité, rarité des vens, comme vous, beuveurs, par les banquetz philosophez en matiere de vins. L'un loue le Siroch ; l'autre, le Besch ; l'autre, le Guarbin ; l'autre, la Bise ; l'autre, Zephyre ; l'autre, Gualerne. Ainsi des aultres. L'autre, le vent de la chemise, pour les muguets et amoureux. Pour les malades ilz usent de vens coulis, comme de coulis on nourrit les malades de nostre pays. « O, me disoit un petit enflé, qui pourroit avoir une vessie de ce bon vent de Langueth, que l'on nomme Cyerce ! Le noble Scurreon, medecin, passant un jour par ce pays, nous contoit qu'il est si fort qu'il renverse les charrettes

chargées. O le grand bien qu'il feroit à ma jambe (Edipodique ! Les grosses ne sont les meilleures. — Mais, dist Panurge, une grosse botte de ce bon vin de Languegoth, qui croist à Mirevaux, Cantepedris et Frontignan ! »

Je y vis un homme de bonne apparence bien ressemblant à la ventrose, amerement courroussé contre un sien gros, grand varlet et un petit page, et les battoit en diable, à grands coups de brodequin. Ignorant la cause du courroux, pensois que fust par le conseil des medecins, comme chose salubre au maistre soy courrousser et battre, aux varletz estre battuz. Mais je ouyz qu'il reprochoit aux varletz lui avoir esté robbé à demy une oyre de vent Guarbin, laquelle il gardoit chèrement, comme viande rare pour l'arriere saison. Ilz ne flantent, ilz ne pissent, ilz ne crachent en ceste isle. En recompense, ilz vessent, ilz pettent, ilz rottent copieusement. Ilz patissent toutes sortes et toutes especes de maladies. Aussi toute maladie naist et procede de ventosité, comme deduit Hippocrates, *lib. de Flatibus*. Mais la plus epidemiale est la cholique venteuse. Pour y remedier, usent de ventoses amples, et y rendent force ventosités. Ilz meurent tous hydropiques tympanites, et meurent les hommes en petant, les femmes en vesnant. Ainsi leur sort l'ame par le cul.

Depuis, nous pourmenans par l'isle, rencontrâmes trois gros esventés, lesquelz alloient à l'esbat voir les pluviars, qui là sont en abondance, et vivent de mesme diete. Je advisay que ainsi, comme vous, beuveurs, allans par pays portez flacons, ferrieres et bouteilles : pareillement chacun à sa ceinture portoit un beau petit soufflet. Si par cas vent leur faillloit, avec ces jolis souffletz ilz en forgeoient de tout frais, par attraction et expulsion reciproque, comme vous sçavez que vent, en essentielle definition, n'est aultre chose que air flottant et ondoyant. En ce moment, de par leur roy, nous fut fait commandement que de trois heures n'eussions à retirer en nos navires homme ne femme du pays. Car on luy avoit robbé une veze pleine du vent propre que jadis à Ulysses donna le bon ronfleur Æolus pour guider sa nauf en temps calme. Lequel il gardoit religieusement, comme un autre Sangréal, et en guerrois plusieurs enormes maladies, seulement en laschant et eslargissant es malades autant qu'en faudroit pour forger un pet virginal : c'est ce que les sanctimoniales appellent sonnet.

CHAPITRE XLIV

COMMENT PETITES PLUYES ABATTENT LES GRANDS VENTS

Pantagruel louoit leur police et maniere de vivre, et dist à leur potestat Hyphenemien : « Si recevez l'opinion de Epicurus, disant le bien sou-

verain consister en volupté (volupté, dis je, facile et non penible), je vous repute bien heureux. Car vostre vivre, qui est de vent, ne vous couste rien, ou bien peu : il ne faut que souffler. — Voire, respondit le potestat. Mais en ceste vie mortelle, rien n'est béat de toutes pars. Souvent, quand sommes à table, nous alimentans de quelque bon et grand vent de Dieu, comme de manne celeste, aises comme peres, quelque petite pluie survient, laquelle nous le tollist et abat. Ainsi sont maints repas perduz par faute de victuailles. — C'est, dist Panurge, comme Jenin de Quinquenais, pissant sur le fessier de sa femme Quelot, abattit le vent punais qui en sortoit comme d'une magistrale Æolipile. J'en fis nagueres un dizain joliet :

Jenin, tastant un soir ses vins nouveaux,
 Troubles encor et bouillans en leur lie,
 Pria Quelot aprester les naveaux
 A leur souper, pour faire chere lie.
 Cela fut fait. Puis, sans melancholie,
 Se vont coucher, belutent, prennent somme.
 Mais ne povant Jenin dormir en somme,
 Tant fort vesnoit Quelot, et tant souvent,
 La compissa. Puis : « Voylà, dist il, comme
 Petite pluye abat bien un grand vent. »

— Nous davantage, disoit le potestat, avons une annuelle calamité bien grande et dommageable. C'est qu'un géant, nommé Bringuenarilles, qui habite en l'isle de Tohu, annuellement, par le conseil de ses medecins, icy se transporte à la prime vere pour prendre purgation, et nous devore grand nombre de moulins à vent, comme pilules, et de souffletz pareillement, desquelz il est fort friant : ce que nous vient à grande misere, et en jeunons trois ou quatre quaresmes par chacun an, sans certaines particulieres rouaisons et oraisons. — Et n'y sçavez vous, demandoit Pantagruel, obvier? — Par le conseil, respondit le potestat, de nos maistres Mezarims, nous avons mis, en la saison qu'il a de coustume icy venir, dedans les moulins force coqs et force poules. A la premiere fois qu'il les avalla, peu s'en fallut qu'il n'en mourust. Car ilz luy chantoient dedans le corps, et luy voloient à travers l'estomac, dont tomboit en lipothymie, cardiacque passion et convulsion horrifique et dangereuse, comme si quelque serpent luy fust par la bouche entré dedans l'estomac. — Voylà, dist frere Jean, un comme mal à propos et incongru. Car j'ay aultrefois ouy dire que le serpent entré dedans l'estomac ne fait desplaisir aucun, et soubdaie retourne dehors si par les pieds on pend le patient, lui presentant prés la bouche un paoslon plein de lait chaud. — Vous, dist Pantagruel, l'avez ouy dire : aussi avoient ceux qui vous l'ont raconté. Mais tei-

remede ne fut onques veu ne leu. Hippocrates (*lib. V, Epid.*) escrit le cas estre de son temps advenu, et le patient subit estre mort par spasme et convulsion.

— Outre plus, disoit le potestat, tous les renards du pays luy entroient en gueule, poursuivans les gelines, et trespassoit à tous momens, ne fut que par le conseil d'un badin enchanteur, à l'heure du paroxysme il escorchoit un renard pour antidote et contrepoison. Depuis eut meilleur advis, et y remedie moyennant un clystere qu'on luy baille, fait d'une decoction de grains de bled et de millet, esquelz accourent les poulles : ensemble de foyes d'oisons, esquelz accourent les renards. Aussi des pilules qu'il prend par la bouche, composées de levriers et de chiens terriers. Voyez là nostre malheur. — N'ayez peur, gens de bien, dist Pantagruel, desormais. Ce grand Bringuenarilles, avaleur de moulins à vent, est mort. Je le vous asceure. Et mourust suffoqué et estranglé, mangeant un coin de beurre frais à la gueule d'un four chauld, par l'ordonnance des medecins. »

CHAPITRE XLV

COMMENT PANTAGRUEL DESCENDIT EN L'ISLE DES PAPEFIGUES

Au lendemain matin rencontrasmes l'isle des Papefigues, lesquelz jadis estoient riches et libres, et les nommoit on Guillardetz. Pour lors estoient pauvres, malheureux, et subjectz aux Papimanes. L'occasion avoit esté telle. Un jour de feste annuelle à bastons, les bourguemaistre, syndics et gros rabis Guillardetz, estoient allés passer temps, et voir la feste en Papimanie, isle prochaine. L'un d'eux, voyant le portraict papal (comme estoit de louable costume publiquement le monstrier es jours de feste à doubles bastons), luy fit la figue, qui est, en iceluy pays, signe de contempnement et derision manifeste. Pour icelle venger, les Papimanes, quelques jours après, sans dire guare, se mirent tous en armes, surprindrent, saccaigerent, et ruinerent toute l'isle des Guillardetz, taillerent à fil d'espée tout homme portant barbe. Es femmes et jouvenceaux pardonnerent, avec condition semhlable à celle dont l'empereur Federic Barberousse jadis usa envers les Milanois.

Les Milanois s'estoient contre luy absent rebellés, et avoient l'imperatrice sa femme chassée hors la ville, ignominieusement montée sus une vieille mulle nommée Thacor, à chevauchons de rebours : sçavoir est, le cul tourné vers la teste de la mulle, et la face vers la croppiere. Federic, à son retour, les ayant subjugués et resserrés, fit telle diligence qu'il recouvra la celebre mule l'hacor. Adonc, au milieu du grand Brouet, par

son ordonnance, le bourreau mit es membres honteux de Thacor une figue, presens et voyans les citadins captifz ; puis cria, de par l'empereur, à son de trompe, que quiconque d'iceux voudroit la mort evader, arrachast publiquement la figue avec les dents, puis la remist on propre lieu sans aide des mains. Quiconque en feroit refus seroit sus l'instant pendu et estranglé. Aucuns d'iceux eurent honte et horreur de telle tant abominable amende, la postpuserent à la crainte de mort, et furent penduz. Es autres la crainte de mort domina sus telle honte. Iceux, avoir à belles dents tiré la figue, la monstroient au boye, apertement, disans : *Ecco lo fico*. En pareille ignominie, le reste de ces pauvres et desolés Guillardetz furent de mort garantis et saulvés. Furent faitcs esclaves et tributaires, et leur fut imposé nom de *Papefigues*, parce qu'au portraict papal avoient fait la figue. Depuis celuy temps, les pauvres gens n'avoient prosperé. Tous les ans avoient gresle, tempeste, famine et tout malheur, comme eternelle punition du peché de leurs ancestres et parens. Voyans la misere et calamité du peuple, plus avant entrer ne voulusmes. Seulement pour prendre de l'eau beniste et à Dieu nous recommander, entrasmes dedans une petite chapelle près le havre, ruinée, desolée et decouverte, comme est à Rome le temple de saint Pierre. En la chapelle entrés, et prenans de l'eau beniste, apperceusmes dedans le benoistier un homme vestu d'estoles, et tout dedans l'eau caché, comme un canard au plonge, excepté un peu du nez pour respirer. Autour de luy estoient trois prestres bien ras et tonsurés, lisans le grimoyre, et conjurans les diables. Pantagruel trouva le cas estrange, et, demandant quelz jeuz c'estoient qu'ilz jouoient là, fut adverty que depuis trois ans passés avoit en l'isle regné une pestilence tant horrible que pour la moitié et plus le pays estoit resté desert, et les terres sans possesseurs. Passée la pestilence, cestuy homme caché dedans le benoistier aroit un champ grand et restile, et le semoit de touzelle en un jour et heure qu'un petit diable (lequel encores ne sçavoit ne tonner ne gresler, fors seulement le persil et les choux, encores aussi ne sçavoit lire ne escrire) avoit de Lucifer impetré venir en ceste isle des Papefigues, soy recréer et esbattre, en laquelle les diables avoient familiarité grande avec les hommes et femmes, et souvent y alloient passer temps.

Ce diable, arrivé au lieu, s'adressa au laboureur, et luy demanda qu'il faisoit. Le pauvre homme luy respondit qu'il semoit celuy champ de touzelle pour soy aider à vivre l'an suivant. « Voire mais, dist le diable, ce champ n'est pas tien, il est à moy, et m'appartient. Car depuis l'heure et le temps qu'au Pape vous fistes la figue, tout ce pays nous fut adjugé, proscript et abandonné. Et semer toutesfois n'est mon estat. Pourtant